

LES SOURCES INDIRECTES

Le poids des Pères apologistes

Longtemps on ne disposa que des débris de la vaste littérature gnostique. Par conséquence on était tributaires des sources « indirectes ».

Or, ces sources sont souvent chrétiennes.

Les Pères vivaient dans la conviction que Satan avait lâché sur le monde tous les esprits mauvais pour anéantir dans l'œuf le christianisme naissant. Vu la prolifération de ces sectes gnostiques, ils s'attachèrent à décrire et à dénoncer celles qui rencontraient le plus d'adeptes et celles qui par leur utilisation des données chrétiennes s'avéraient les plus dangereuses pour les jeunes églises.

L'image du gnosticisme qu'ont tracée ces autorités ecclésiastiques domina longtemps la conception que s'en faisaient les historiens. Même les plus savants. Surtout les plus savants.



Et puis on se mit à les tenir pour d'enragés polémistes, jetant sur leur travail une profonde suspicion, leur reprochant de disposer d'une documentation insuffisante, de manquer de critique, de confondre les doctrines altérées des disciples avec celle du maître (ils visaient surtout, dans chaque secte, les hérétiques contemporains), d'être presque tous des fanatiques, qui à l'occasion poussaient le fanatisme jusqu'à la mauvaise foi.

Ces hommes, qui se proposaient d'être utiles à l'Église, de mettre les clercs et les fidèles en garde contre les erreurs des hérétiques sont évidemment des polémistes.

Gardiens du dogme de l'Église, ils n'avaient pas à faire l'éloge de leurs adversaires, ni à indiquer les points sur lesquels un hérétique pouvait se rapprocher de l'Église. Ils ne s'intéressaient à la doctrine personnelle du fondateur de la secte que dans la mesure où cette doctrine était encore vivante et dangereuse. Que les hérésiologues manquent d'esprit critique, c'est évident : ils ont cela de commun avec presque tous les écrivains de ces temps-là.

On doit demander à ces gens d'Église ce que l'on a le droit d'attendre d'eux : non l'histoire du gnosticisme, mais des matériaux pour cette histoire. Ils n'étaient pas des historiens et n'avaient pas à faire œuvre critique. Ils sont les témoins du gnosticisme contemporain, voilà tout; et c'est là-dessus seulement qu'on peut leur demander des comptes.

Ils connaissaient bien les gnostiques *de leur génération*, qu'ils voyaient à l'œuvre et ils étaient mieux informés, chacun sur son siècle, que nous ne pourrions jamais l'être. On n'est pas tenu de les croire toujours sur parole mais on ne doit pas suspecter *a priori* leur témoignage. On doit contrôler leur propos quand on le peut; et pour le reste, à moins d'in vraisemblance notoire, leur accorder provisoirement quelque créance.

Les sources indirectes

À partir de 140, surtout dans les milieux romains, se dessine un contre courant de réfutation qui prend corps dans les ouvrages spéciaux de ceux qu'on appelle les « hérésiologues ». Irénée, Tertullien, Philastre, saint Épiphane (auteur du *Panarion*, textuellement *la boîte à drogues contre les hérésies*), Justin, Hippolyte, Clément d'Alexandrie, Eusèbe, Origène, Épiphane, Théodoret, Jean Damascène.

L'une des sources de renseignements se trouve dans les citations et critiques de divers gnostiques éparses dans la littérature ecclésiastique : Clément d'Alexandrie et Origène en sont les meilleurs représentants.

Les auteurs catholiques ont ainsi fournis des « catalogues » d'hérésies, avec une approche souvent classificatoire, et on trouve la liste (incomplète) de ces doctrines qui ont pullulé comme des herbes folles autour du christianisme dans l'encyclopédie d'Épiphane.

Entre 180 et 185, Irénée de Lyon composa sous le titre *La gnose au nom menteur démasquée et renversée*, un vaste ouvrage dans lequel il porte témoignage contre un certain nombre de docteurs et de sectes gnostiques dont il connut certains des livres sacrés. C'est grâce à lui que l'on a pu reconstituer l'histoire du Valentinisme au II^e siècle.

Le grand ouvrage de Tertullien, *Contre Marcion*, reste la source principale pour l'étude du Marcionisme. Hippolyte nous renseigne abondamment sur les gnostiques romains. Épiphane lui-même, pour qui l'on est si sévère, et que l'on accuse de calomnie, nous a transmis intégralement la fameuse *Lettre de Ptolémée à Flora*. Sans ces catalogues d'hérésies, nous ne pourrions même pas soupçonner le nombre et l'importance relative comme les tendances de ces sectes gnostiques. Clément d'Alexandrie, mentionné plus haut, cite largement Valentin, Théodote et même Basilide.

Les historiens du gnosticisme oublient régulièrement Augustin dont le *De haeresibus ad Quod vult deum* contient environ vingt-cinq notices sur les sectes gnostiques. Même si elles sont faites d'emprunts, ses notices sur les gnostiques ne sauraient être indifférentes : s'il empruntait quelque chose, c'est qu'il le jugeait exact, donc il le couvrait de son autorité. Il n'avait d'ailleurs rien négligé pour se renseigner par lui-même et il connaissait comme personne la plupart des hérésies.

L'Elenchos, connu sous le nom de *Philosophoumena*, attribué inexactement à saint Hippolyte est une véritable encyclopédie de l'histoire des religions qui part des philosophes classiques, donne des exposés sur les croyances des Brahmanes et des Druides, des Astrologues et des Magiciens avant de consacrer toute sa seconde moitié à une analyse des doctrines gnostiques en s'appuyant sur les ouvrages fondamentaux de ces sectaires.

BIBLIOGRAPHIE

Heinrich Leisegang, *la Gnose*, Paris, Petite bibliothèque Payot. 1951. p 45 et 46. Il fournit cette liste invraisemblable.
Paul Monceaux, Les Gnostiques. Premier article. In: Journal des savants. 16^e année, Janvier-février 1918. pp. 12-26;
https://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1918_num_16_1_4858. Il en rédigea trois, tous excellents.

Voir le chapitre III de la *Chrétienté disparue dans le Caucase*

